

Wunnen

Luxembourg





Dans les locaux de WW+,
de gauche à droite : Luc Wagner, associé
Alain Poeckes, architecte urbaniste, et
Jörg Weber, associé.

WW+
architektur +
management

L'importance de la participation

La mission des architectes est de concevoir des bâtiments offrant des conditions de vie optimales à leurs utilisateurs. Pour une maison, cela signifie créer un espace sur mesure, adapté aux besoins des occupants. Mais lorsqu'il s'agit d'une école, la tâche se complique : enseignants, éducateurs, administration communale, riverains... chacun a ses attentes, parfois contradictoires. Le bureau WW+ architektur + management possède une solide expertise en conception de bâtiments scolaires. Grâce à une approche fondée sur le dialogue et la participation, les architectes parviennent à planifier des établissements qui répondent aux besoins et aspirations des différentes parties prenantes.

Interview Philippe de Gruiter

La planification participative repose sur l'implication des futurs utilisateurs d'un projet dès le début de sa conception. À travers des workshops, les architectes recueillent leurs perspectives et affinent ainsi le programme architectural.

Ce processus est utile dès que plusieurs parties prenantes entrent en jeu. Ça peut notamment concerner des projets d'urbanisme, ou des projets d'architecture comme des bureaux ou des installations sportives.

Nous avons rencontré les associés

du bureau WW+ architektur + management, Luc Wagner et Jörg Weber ainsi que Alain Poeckes, architecte urbaniste, qui nous ont fait part de leur expérience en matière de planification participative. Nous avons choisi d'axer l'article sur les bâtiments scolaires.

***Wunnen* Qu'est-ce que la planification participative ? Pourquoi l'utiliser dans le cas des bâtiments scolaires ?**

Luc Wagner Pour une école, lors d'une planification classique, le champ des interlocuteurs se limite,

en principe au collège échevinal avec, peut-être, une ou deux personnes qui exploitent l'établissement. En fin de compte, il s'agit de très peu de monde. On n'a pas de vrais dialogues avec les gens qui vont utiliser l'école dans le futur, et surtout, on n'a pas une vue d'ensemble de tous les besoins des personnes concernées, et ceux-ci sont quand même très différents. Cette méthode n'est pas efficace, en particulier pour la planification de structures intégrées où il y a, par exemple, une maison relais et une école fondamentale qui vont se partager les locaux. Dans ce cas, il est nécessaire de faire participer les différentes parties prenantes et d'avoir un dialogue avec, entre autres, des enseignants et des éducateurs.

Alain Poeckes Les buts et les intérêts des éducateurs et enseignants divergent fortement, parce que jusqu'à présent, ils fonctionnaient dans leurs propres entités. C'est là où ce dialogue, ce concept de planification participative, prend tout son sens et est vraiment utile. Les structures intégrées permettent l'économie des ressources



Photo : Linda Blatzek

Les salles de classe accueillent l'enseignement formel et se distinguent par une grande luminosité naturelle, plusieurs espaces de rangement, des meubles intégrés et un système de tableau intelligent. Une attention particulière a également été portée à l'acoustique de la pièce.

Les structures intégrées

Les structures intégrées sont des bâtiments scolaires qui regroupent plusieurs fonctions, comme une maison relais et une école élémentaire. Ce concept permet non seulement de centraliser les activités des enfants sur un même site, mais aussi d'optimiser l'utilisation des espaces. Une même salle peut ainsi accueillir des cours le matin et des activités périscolaires l'après-midi, générant des économies et une meilleure gestion des infrastructures.

Toutefois, cette polyvalence implique une organisation rigoureuse et une conception adaptée pour assurer une cohabitation harmonieuse entre les différents usagers.

au niveau de la construction, mais nécessitent cette synergie de travail d'ensemble, parce qu'elles vont abriter plusieurs parties dans le même bâtiment, et il faut qu'ils se partagent les lieux.

Jörg Weber Pour l'école d'Echternach par exemple, ouverte en 2023, le défi était d'ampleur. On a une maison relais, une école pour les cycles 3 et 4, le CDI (Centre pour le développement intellectuel) qui comprend 40 ou 50 enfants. Et on a une grande cuisine pour faire des repas frais en plus de la cantine. Ces quatre parties doivent travailler ensemble dans un seul bâtiment.

Le processus de participation, avec tous les protagonistes, et trois ministères, a été vraiment exigeant.

Quel est l'objectif recherché ?

LW Le principe, c'est de profiter d'une intelligence collective. En

intégrant très tôt les utilisateurs, ils ont une attitude beaucoup plus favorable envers le projet, et nous avons également la possibilité d'avoir un dialogue sur les éléments qui ne fonctionnent pas ou sur les demandes pour lesquelles on ne peut pas apporter de solution en raison des règles ou des normes à respecter. Dans le cadre de la participation, on a la possibilité d'expliquer aux gens pourquoi certaines choses et certaines idées ne peuvent pas être mises en place.

AP Les participants sont alors porteurs du projet, ils sont un maillon de la chaîne, imbriqués dès

« **En intégrant très tôt les utilisateurs, ils ont une attitude beaucoup plus favorable envers le projet.** »

Luc Wagner

le départ. C'est très utile pour la cohésion et l'acceptation du projet pour tous. Ça permet aussi, dès la conception, d'évoquer et d'anticiper des problèmes qui pourraient survenir à la fin du projet. Parce qu'il est souvent beaucoup plus onéreux, voire impossible, d'adapter quoi que ce soit sur site, après le début des travaux.

Comment avez-vous commencé à utiliser ce processus ?

LW Quand on a débuté le projet de l'école de Leudelange, en 2014, on a rencontré un vrai défi. On a vu dès le début qu'il fallait une méthodologie pour résoudre les problèmes entre les différentes parties prenantes. À cette époque, on a commencé à se spécialiser sur les participations, on a suivi des cours de médiation, et on a mis en place ce système, dans la conception architecturale et aussi dans le contexte de l'urbanisme.



Dans cette salle, tous les enseignants et éducateurs trouvent leur place. Une zone, qui sert de lieu de rencontre et favorise la communication. L'aménagement de la pièce est un des résultats des ateliers de participation.

À quel moment cette participation est-elle mise en œuvre ?

JW On peut le faire à plusieurs moments, mais la première participation, ça doit être vraiment tôt, avant même l'avant-projet, pour faire la connaissance de toutes les parties prenantes ou de tous les participants. C'est ce qu'on appelle la phase zéro. Traditionnellement, le travail de l'architecte s'étend de la phase 1 à la phase 7. Pour nous, la participation, c'est la phase zéro qui permet vraiment de fonder la base du projet.

« **On peut faire les participations à plusieurs moments, mais la première, ça doit être vraiment tôt, avant même l'avant-projet, pour faire la connaissance de toutes les parties prenantes ou de tous les participants.** »

Jörg Weber

AP C'est un dialogue continu pendant les trois premières phases de conception : à partir de ce qu'on appelle un APS (avant-projet

sommaire) jusqu'au projet détaillé. Mais l'intensité des discussions diminue à mesure que le projet avance.

Dans un premier temps, nous organisons des workshops, et ensuite, on essaie de créer un « comité de pilotage » qui suit le projet au quotidien ou sur une base hebdomadaire, pour échanger sur l'évolution de la planification.

LW Si l'on voit qu'il y a un besoin, qu'il y a encore des doutes à certains endroits et qu'un échange est nécessaire, on peut se retrouver à nouveau en workshop.

Qui sont les participants ?

LW Pour les écoles intégrées, on fait appel au maître d'ouvrage, aux éducateurs, aux enseignants, mais aussi aux responsables politiques, au ministère, et aux associations de parents. L'idéal, ce serait de pouvoir également intégrer les enfants

eux-mêmes, parce que c'est quand même un bâtiment qui est fait principalement pour eux.

Mais à chaque projet, c'est différent, on doit toujours réfléchir aux personnes avec qui prendre contact, et surtout, il ne faut oublier personne, et aussi penser à faire participer toutes les sensibilités.

AP Dans le projet qu'on est en train d'élaborer avec la Ville de Dudelange, pour une école fortement imbriquée dans la ville, les riverains sont aussi très concernés. Nous essayons d'intégrer cette autre partie prenante dans la planification.

Dans quel état d'esprit sont les participants ?

AP Le maître d'ouvrage lance un appel à ceux qui veulent participer. Ainsi, les gens qui s'inscrivent ont déjà un intérêt dans le sujet.



Photo : Marc Lazzarini

Participation citoyenne dans le quartier : Lors des ateliers, les riverains échangent activement sur le projet scolaire prévu dans leur voisinage. Le dialogue avec les habitants est précieux, leur connaissance des lieux apporte des idées pour le développement du projet.

Vu cet intérêt, ils ont souvent tendance à vouloir trouver des compromis.

Comment se déroulent les workshops ?

AP Il y a un système qu'on applique souvent. C'est un workshop que nous faisons en trois parties. Une première phase, ce qu'on appelle « phase critique » ou « complain », permet aux participants de vider leur sac, de dire ce qui ne fonctionne pas. C'est important pour partir sur une bonne base, nous faisons ainsi une récolte d'informations, dans laquelle on creuse pour avoir une liste d'éléments sur lesquels il faut travailler. La deuxième phase, c'est la phase d'utopie. On demande quels seraient leurs souhaits et désirs s'il n'y avait aucune limite. La troisième phase, c'est la phase de réalisation, dans laquelle on analyse les critiques et les souhaits.

Les trois phases des workshops

1. La phase critique

Elle permet aux participants de dire ce qui ne fonctionne pas et les craintes qu'ils ont.

2. L'utopie

Les participants expriment quels seraient leurs souhaits et désirs s'il n'y avait aucune limite.

3. La phase de réalisation

Les architectes analysent les critiques et les souhaits et replacent tout dans le cadre du projet.

On essaie de tout mettre dans le cadre, car un projet a toujours un cadre, qu'il soit réglementaire, budgétaire, temporel ou autre. On peut alors leur montrer ce qui est réalisable, et ce qui ne peut pas être retenu, et on leur explique pourquoi. On essaie, à ce moment, de devenir un peu plus concrets et d'établir une base commune pour toutes les parties.

Parfois, on met les phases « critique » et « utopie » dans un seul workshop, tout dépend de l'envergure. Il s'écoule toujours un certain temps entre ces différents workshops, parce qu'il faut pouvoir les préparer, et analyser les résultats des informations qu'on a recueillies.

JW On organise aussi des réunions de type workshop pendant la phase de construction. Pour le projet d'Echternach, nous avons créé un « mock-up » de salle de

classe, avec des meubles, des couleurs, le sol, l'éclairage, etc. On en a discuté avec l'ensemble des enseignants. On a pu poser les questions : « Comment fait-on avec les armoires ? » « Qu'est-ce que vous voulez y mettre ? des A3 ? des A4 ? des étagères ? » « Combien en faut-il ? » « Est-ce qu'on peut fermer à clé ? », etc.

Comment les workshops sont-ils préparés ? Les participants ont-ils des notions d'architecture ?

LW L'essentiel, c'est d'informer les participants sur le déroulement du workshop en amont, pour qu'ils puissent se faire leurs idées. Mais il n'y a pas besoin d'avoir des compétences particulières ni de se préparer de façon intensive. C'est plus important qu'ils se rendent compte de ce qu'ils voudraient apporter sur la table, de ce qui est primordial pour eux. Pour ça, il faut un peu de préparation,



Le profil spatial du campus scolaire à Echternach a été conçu en collaboration avec un groupe de travail composé d'enseignants, d'éducateurs, de parents ainsi que de représentants de l'administration municipale et du ministère.

mais si c'est bien annoncé, et bien expliqué, il n'y a pas de problème.

Comment s'organisent les groupes ?

AP Au niveau des écoles, on a souvent trois parties prenantes : le maître d'ouvrage, les enseignants et les éducateurs. En général, on essaie de mélanger ces groupes, afin que, sur chaque table, chacun soit représenté. Nous, nous sommes modérateurs et animateurs. On essaie de favoriser les échanges entre les gens, afin que tout le monde perçoive un peu le point de vue de chacun et que tous acceptent qu'il y a une autre perspective. Nous sommes les moteurs de ce processus parce que nous avons

« **Nous sommes les moteurs de ce processus parce que nous avons cette expérience, cette expertise du déroulement de la participation. On sait aussi cadrer le débat.** »

Alain Poeckes

cette expérience, cette expertise du déroulement de la participation. On sait aussi cadrer le débat. C'est cette collaboration et les présentations qui suivent, qui permettent de créer cette synergie. Cet exercice de présentation est très important parce que les participants expliquent aux autres leur propre travail, leurs idées. Nous, on favorise la communication dans le débat, mais c'est eux qui collaborent, qui essaient de trouver une base commune.

Vous jouez aussi le rôle de médiateur...

LW C'est utile d'avoir des bases en médiation au cas où, sur une table de discussion, deux parties entrent en conflit, ou éventuellement si le sujet abordé n'a rien à voir avec ce qui se passe. Même si c'est assez rare dans les participations concernant des bâtiments scolaires, il arrive qu'il y

ait des conflits entre éducateurs et enseignants par exemple. Il faut savoir comment on aborde ces éléments. Nous faisons alors un loop du médiateur, c'est-à-dire qu'on répète ce qu'une partie a dit, puis on demande à l'autre : « Est-ce que vous avez bien compris de cette façon-là ? Et en quoi ça vous dérange ? ». C'est pour ça qu'il est important de creuser jusqu'au fond... Pourquoi est-ce qu'on a cette situation de conflit ? Est-ce qu'on a tous les arguments sur la table ? C'est important qu'eux-mêmes trouvent des solutions. Mais ces situations sont assez rares, les participants sont quand même assez disciplinés.

Comment se passe la phase de réalisation ?

LW Quand les critiques et l'utopie sont finies, on essaie de réaliser le programme. À ce moment, il peut

être utile, de notre côté, d'avoir déjà une réflexion sur une variante qui est possible. Pour les gens, il peut s'avérer difficile d'organiser le bâtiment, puisqu'ils ne sont pas architectes. C'est pour ça que nous sommes là, en tant qu'experts.

JW On travaille avec des bulles de couleurs distinctes qui représentent différentes fonctions. Ces fonctions ont été établies dans le programme lors des phases précédentes. Les participants font des plans avec ces bulles. Ça permet de placer les fonctions les unes par rapport aux autres. On peut par exemple décider si les cycles 1 et 2 doivent être face à face, ou à un étage différent, ou s'il faut séparer la cour de récréation entre les élèves plus âgés et les plus jeunes.

Et que se passe-t-il après les workshops ?

JW Après commence le volet technique où nous travaillons avec les ingénieurs techniques, ingénieurs statiques, et on élabore une première version du projet.

AP On intègre aussi dans le projet toutes les contraintes auxquelles les participants sont moins confrontés, que ce soit budgétaire, réglementaire ou autres.

Pouvez-vous nous donner quelques exemples concrets d'application des décisions participatives ?

JW Je pense à l'école de Leudelage : dans l'ancien bâtiment, les enseignants faisaient tout dans leur salle de classe : musique, bricolage, peinture, etc. Ils se trouvaient en permanence dans le local, c'était même leur bureau. En sortant, ils pouvaient tout laisser sur les tables, parce que la pièce était fermée à clé. Mais dans le nouveau système, ils doivent partager cet espace avec la maison relais, ça ne marche plus comme avant. Et ça nécessite de changer les habitudes.

LW C'est ainsi qu'on a créé la salle des enseignants : pour libérer les

Dans le projet d'école à Echternach, les architectes ont dû concilier la nécessité d'ouverture, pour que chacun puisse facilement utiliser les installations, avec les besoins spécifiques d'enfants présentant des troubles intellectuels, qui recherchent par moments une certaine tranquillité. Le bureau WW+ a dessiné une cage d'escalier – le cœur du bâtiment – complètement ouverte avec des bras plutôt fermés.

« **Ce qu'on remarque, c'est que les solutions ne sont pas toujours dans le bâti, mais souvent dans l'organisation. Il y a toujours des réflexions sur l'organisation qui se font en parallèle de la conception du bâtiment.** »

Luc Wagner

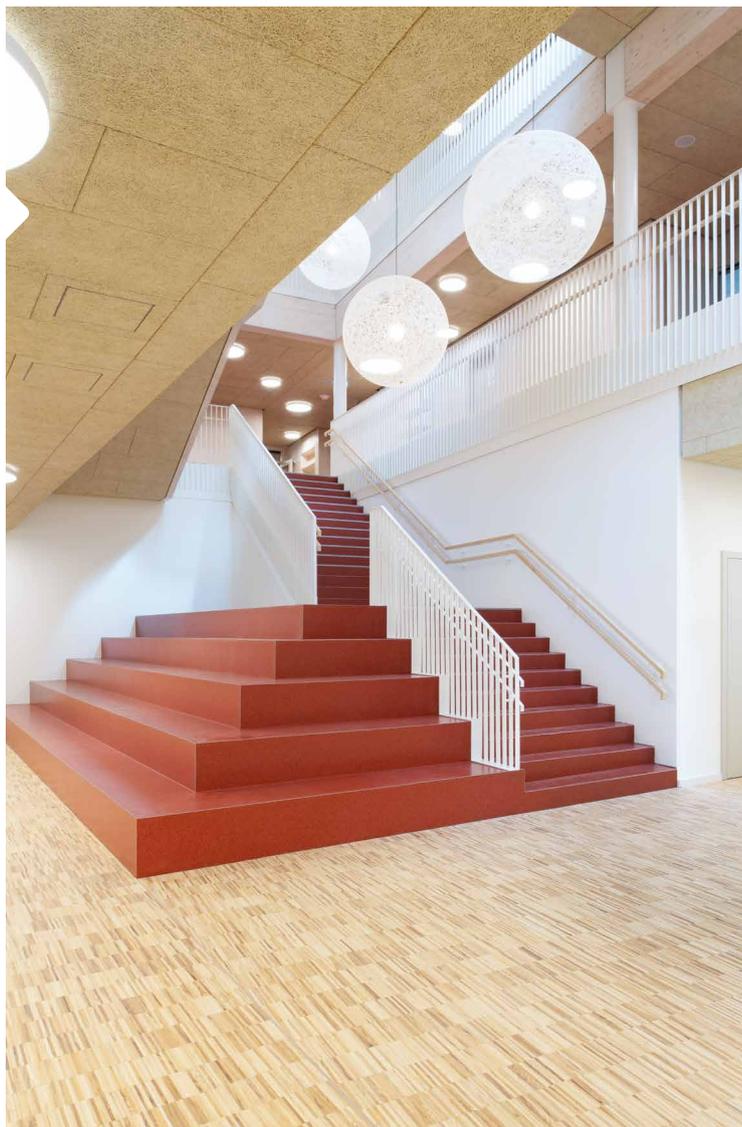


Photo : Linda Blatzek

salles de classe, on a rajouté des espaces de travail à part.

JW Dans l'école d'Echternach, il a fallu inclure le CDI, il s'agit d'une structure qui prend en charge des enfants présentant des troubles du développement intellectuel. Ils ont ponctuellement besoin d'avoir une certaine tranquillité pour se concentrer sur ce qu'ils doivent faire. Mais on voulait aussi avoir un bâtiment ouvert où chacun peut utiliser la bibliothèque, la salle informatique, la salle airtramp ou la petite salle de mouvement.

LW Il s'agissait de faire une conception de bâtiment avec un endroit qu'on pourrait définir comme une place publique. Et ensuite, des espaces où les enfants avec des besoins spécifiques peuvent se retirer et être protégés de ce lieu public. C'est donc une contradiction entre un espace complètement ouvert et des zones vraiment protégées. Et on a travaillé là-dessus dès le début. On a dessiné la cage d'escalier qui est complètement ouverte et avec des bras plutôt fermés. L'organisation de l'ensemble du bâtiment est le fruit de cette participation. Ce sujet a été longuement discuté au sein du groupe de travail. Il fallait vraiment avoir un consensus sur ce fonctionnement.

JW Mais la participation peut aller très loin : par exemple, qui paie le



Dans le restaurant scolaire de l'école Faarwekëscht à Leudelange, différents espaces et meubles ont été prévus pour s'adapter aux enfants plus jeunes et plus âgés.

papier ? Selon qu'il soit utilisé par l'école ou par la maison relais, ce sont deux budgets différents. Et ça, c'est de l'organisation. Nous avons dû trouver une façon de différencier les deux sources de papier.

Donc, les décisions issues d'une participation impactent aussi l'utilisation du bâtiment...

LW Ce que l'on remarque, c'est que les solutions ne sont pas toujours dans le bâti, mais souvent dans l'organisation. Il y a toujours des réflexions sur l'organisation qui se font en parallèle de la conception du bâtiment.

JW Et ça se met également en place lors de ces workshops dans le dialogue. Ils se posent les questions « Mais comment est-ce qu'on va faire », « Comment

est-ce qu'on va s'organiser pour qu'il soit possible de fonctionner correctement ensemble ? ». Et nous, on est là pour trouver des solutions.

En quoi est-ce que la planification participative change la pratique architecturale ?

AP C'est devenu beaucoup plus vaste et plus multidisciplinaire, dans le sens où on ne peut plus se limiter à une « simple approche architecturale ». Ça ouvre des horizons au niveau de la conception. Recueillir ces différents avis, c'est aussi comprendre et accepter l'existence de ces points de vue. Je pense que ça nous rend plus complets dans notre approche, et notre architecture devient aussi plus adaptée par rapport à sa vocation finale.

WW+
architektur + management

WW+ architektur + management a établi son siège social à Esch-sur-Alzette en 2003. En 2023, ils ont ouvert un second bureau à Wasserbillig. Le bureau associe le développement urbain, l'architecture d'intérieur et le design à des disciplines de gestion à la fois classiques et innovantes. Cette combinaison découle de l'enthousiasme des deux associés fondateurs, Jörg Weber et Luc Wagner, l'un pour le design, l'autre pour les processus de mise en œuvre pragmatiques. WW+ adopte le principe KISS : « Keep It Simple and Smart » (Rendre les choses simples et intelligentes). Dans un monde de plus en plus complexe, ils s'efforcent de proposer des solutions claires, compréhensibles et pragmatiques en réponse aux attentes et aux idées de leurs clients.

➤ www.wwplus.eu